

Méthode de Singapour : [Sarah Leleu](#) réagit à la première vidéo d'EDUSCOL

J'ai assisté aujourd'hui à [la première émission d'Eduscol sur la méthode de Singapour](#). Je vous fais un premier retour sur le contenu et sur ce que j'en retiens.

Tout d'abord: rien à voir avec le webinaire publicitaire de la Librairie des Écoles et leur méthode autoritaire - ce qui me rassure un peu, et ce qui m'interroge quand même fortement, étant donné le grand écart entre les deux discours.

Ce matin encore, la Librairie des Écoles faisait le teasing de l'intervention de cet après-midi, en apposant son logo sur l'annonce - ce qui m'a amenée à leur demander si c'était une officialisation de la labellisation de la méthode. On m'a répondu que non, mais que la Librairie des Écoles était « LA référence de la méthode Singapour en France ». Conclusion : cette annonce était tout simplement abusive- car non seulement il n'a été à aucun moment fait référence à la maison d'édition, mais il n'a été fait référence à aucun de ses manuels. J'ose espérer que ces ouvrages ne seront jamais labellisés par personne.

Ici, du sérieux, du concret et du didactique : trois personnes autour de la table- un chercheur du CSEN, une inspectrice spécialisée en maths et une maîtresse, avec observation et commentaires autour d'une séance d'apprentissage en classe avec des CM2.

L'objectif annoncé est de présenter le cadre de la méthode- qui est d'emblée définie comme *une « démarche » plus qu'une méthode* ». On y intègre une réforme des programmes et le déploiement du plan maths à partir des ressources et Guides déjà mis à disposition sur Eduscol. On explicite l'adaptation du triptyque singapourien « *imaginer, représenter, abstraire* » à ce qui était déjà édicté dans le rapport Villani-Torossian: « *manipuler, verbaliser, abstraire* ».

On précise que « verbaliser » est tout à fait transversal et doit habiter toute la démarche, de la manipulation à l'abstraction, de la part de tous les protagonistes, enfants et enseignants.

Une séance en classe est rapidement présentée, sur l'apprentissage des fractions en CM2. On observe un groupe de 8 élèves en atelier dirigé par l'enseignante, qui est invitée à manipuler des [réglettes Cuisenaire](#) pour représenter une situation-problème, puis à schématiser, enfin à modéliser.

Le retour sur les différents moments de la séance permet de détailler les trois pans de la démarche :

Manipuler

Elle permet de rendre concrets des concepts abstraits dont chaque élève peut s'emparer selon sa propre temporalité- ce qui favorise la différenciation.

L'objectif est de faire émerger des représentations mentales afin de les rendre transférables et généralisables : il est montré qu'au moment de la manipulation on observe déjà, en germes, des notions qui seront vues plus tard au Collège notamment (la recherche d'une inconnue, puis la notion de variable).

On encourage les rituels pour développer des automatismes, la recherche de structures et le travail sur les analogies.

Les objets à manipuler ? Ils doivent être en permanence à disposition dans la classe, afin de pouvoir varier les représentations.

Je remarque que la séance présentée en classe est bien choisie; un atelier de 8 élèves (franchement, c'est utopique et irréalisable si ce n'est en APC, donc en remédiation), et les élèves sont particulièrement bien coachés, puisque l'un d'eux dit de manière très spontanée - évidemment - que

« le matériel lui permet de manipuler des images mentales, mais en vrai ». Bon, mes élèves ont parfois une répartie qui me scotche, mais là, je me permets de douter de l'authentique verbalisation de la chose par les enfants.

Pour le retour sur séance, on insiste sur l'engagement du « débat mathématique » entre les enfants, on met en évidence la progression, de la manipulation du matériel à l'écriture mathématique, en passant par la verbalisation, avec en plus des précisions didactiques spécifiques aux fractions, qui sont pour moi tout à fait intéressantes.

Représenter

On s'indigne (pour rire) que la maîtresse fasse écrire les enfants sur les tables (chose que je pratique aussi), pour travailler le passage à l'écriture et à la modélisation. Le modèle en barres est favorisé en bout de course car il correspond à la structure algébrique attendue. On recommande de conserver l'écriture en toutes lettres en plus de l'écriture mathématique.

J'adore pour ma part le passage où l'inspectrice donne une petite leçon très intéressante à la maîtresse, pour montrer qu'il y a déjà de l'abstraction dans les différentes étapes de manipulation, des cubes aux réglettes, des carrés de chocolat à la tablette.

On insiste sur l'objectif : il s'agit de construire un répertoire de représentations mentales et de modes de traitements de l'information afin d'être en mesure de choisir le plus pertinent et le plus efficace, en fonction du problème rencontré.

Abstraire :

Le passage est très intéressant - l'abstraction est décrite comme une opération très progressive, qui commence dès la manipulation (étape non obligatoire pour tous les enfants). et qui se construit à chaque étape du raisonnement. Les trois pans « manipuler, verbaliser, abstraire » ne sont pas chronologiques et s'entremêlent - précision qui me semble très importante, et qui est présentée dans la méthode de la Librairie des Écoles comme une progression tout à fait linéaire et invariable !

On évoque pour finir, la dimension collective du travail pour les enseignants, la nécessité de s'autoformer entre pairs, les « lesson studies » de Singapour, la nécessité d'expérimenter, d'avoir des retours sur pratique pour s'approprier la méthode (mais on ne parle à aucun moment de formation...)

L'enseignante souligne un point important : manipuler, verbaliser, abstraire est une démarche généralisable à tous les apprentissages, au-delà des maths. C'est aussi ce que je constate: c'est toute ma méthode de travail qui a été modifiée en classe, dans l'ensemble des disciplines.

Alors voilà ma conclusion à l'issue de cette présentation : je suis assez consternée de la différence de discours avec ce que j'ai entendu la dernière fois, et plutôt rassurée aussi. Je me demande bien comment le fichier de la Librairie des Écoles pourrait avoir une quelconque légitimité, elle me semble totalement déconnectée de ce que j'ai entendu aujourd'hui. Si elle est labellisée, c'est à n'y rien comprendre.

Somme toute: rien de neuf sous le soleil - on poursuit ce qui a été recommandé depuis des années par le rapport Villani et par les différentes publications du CSEN, ce qui me semble plutôt de bon sens. C'est plus ou moins ce qu'on a fait à Singapour : se nourrir des innovations pédagogiques diverses et des pédagogies alternatives, en même temps que des recherches scientifiques.

Personnellement, je suis plutôt rassurée de voir que c'est plus ou moins ce qui se passe déjà dans ma classe. En revanche, quand je mesure le temps, l'effort et l'énergie consacrés à mettre en place ce fonctionnement, je mesure aussi ce qu'il faudrait de formation pour généraliser ces pratiques. Tel que c'est présenté, il ne s'agit pas de formation à une méthode, mais de formation didactique. Cela suppose du temps, de la bonne volonté, et des formations de grande qualité.

Quoi qu'il en soit, le discours peut encore évoluer, j'essaierai d'assister aux deux prochains volets pour compléter ces « perspectives ».

Sarah Leleu